IN MEMORIAM

RAYMOND BLOCH
(1914-1997)

Raymond BLOCH est décédé le 12 août 1997, à l'âge de 83 ans. Les honneurs ne lui ont pas manqué — couronnés par son élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, en 1982, au terme d'une carrière dont le rayonnement international lui avait valu d'être nommé membre correspondant du Deutsches Archäologisches Institut, de la Pontificia Accademia Romana di Archeologia, de l'Istituto di Studi Romani, et de présider aux destinées de la section française de l'Istituto di Studi etruschi ed italici de Florence, qu'il avait fondée conformément au souhait de son ami Massimo PALLOTTINO. Ces honneurs, mérités, ne l'ont pas malheureusement pas mis à l'abri des peines de l'existence, et nous savons de quels drames familiaux la fin de sa vie a été marquée. Ses collègues, ses amis ont essayé d'être à ses côtés dans ces dures épreuves. Ils ne faisaient qu'essayer de rendre — un peu — tout ce qu'ils devaient à celui qui, selon l'expression dont s'était servi Jacques HEURGON lorsqu'il lui avait remis son épée d'académicien en 1984, avait « le grand privilège d'être aimable ».

Ses grands amis, Jacques HEURGON et Massimo PALLOTINO, nous ont quittés récemment, eux aussi. Dans le petit monde des étruscologues, la disparition de R. BLOCH, s'ajoutant à la leur, donne l'impression de laisser toute la discipline orpheline... Tous trois la représentaient excellemment, chacun avec sa spécificité propre. Le charisme personnel de R. BLOCH, pourrait-on dire, était de réaliser ces ouvrages clairs, dans lesquels il exposait, en refusant toute érudition pesante, les derniers développements de la science. Nous pouvons citer *L'art et la civilisation étrusques* (1955), *Le mystère étrusque* (1956), *L'art des Étrusques* (1965), *Les Étrusques* (1969) sans oublier, dans le domaine voisin de l'histoire des débuts de la civilisation romaine ses deux *Origines de Rome*, celui de 1946 et celui de 1959. L'impact de ces livres était prolongé par les séances hebdomadaires de son séminaire à l'E. P. H. E., qu'il a tenues inlassablement tous les jeudis matin, de 1949 à sa retraite en 1982. Ce séminaire a certainement été le centre de rassemblement de tous ceux qui s'intéressaient à la civilisation étrusque ou à celle de la plus ancienne Rome. Il a été le lieu de formation de générations des jeunes chercheurs : on peut dire que tous ceux qui travaillent actuellement en France dans ce domaine ont été les élèves de R. BLOCH. Il a été aussi un point de passage obligé pour les savants de toutes nationalités qui venaient à Paris, permettant aux informations les plus récentes de circuler, aux échanges d'idées les plus fructueux de se donner libre cours.

R. BLOCH fut étruscologue, et un des maîtres de l'archéologie étrusque. Rappelons la direction des chantiers de fouilles de l'École Française de Rome qu'il assura sur le territoire de l'ancienne Tyrrhénie et de son prolongement en Émilie : Bolsena, au cours de son séjour à l'École de Rome (1946-1948) puis jusqu'en 1960, Casalecchio di Reno, près de Bologne, de 1960 à 1965. Mais c'est sans doute vers l'étude des questions d'histoire religieuse qu'il se sentait le plus attiré. Son

ouvrage *Les prodiges dans l'Antiquité classique* demeure la référence de base sur le sujet, et c'est encore sur ce genre de questions qu'a porté le dernier livre qu'il ait rédigé, *La divination, essai sur l'avenir et son imaginaire*, paru en 1991 chez Fayard.

Nous avons parlé de l'étruscologue, de l'historien des religions. Mais R. BLOCH fut aussi un latiniste. Élève de l'École Normale de 1934 à 1938, agrégé de grammaire en 1938, il a toujours aimé se pencher sur les textes. Le Tite-Live de la première décade l'a bien sûr attiré en priorité. Il a fait équipe avec Jean BAYET pour faire avancer l'édition du texte dans la collection des Universités de France, assurant ainsi la parution du livre 7 en 1968 — puis, après la disparition de Jean Bayet, celle du livre 8 en 1987, avec la collaboration de Charles GUITTARD. Il a assuré également, parallèlement, de 1961 à 1989, le commentaire du texte pour les rééditions des livres précédemment parus, les adaptant ainsi aux exigences scientifiques désormais requises. Il a écrit en 1965 un ouvrage de synthèse *Tite-Live et les premiers siècles de Rome* (1965). Mais il ne s'est pas intéressé qu'à l'historien padouan : avec Jacques ANDRÉ et Agnès ROUVERET, il a réalisé en 1981 l'édition, toujours pour la Collection des Universités de France, du livre 36 de l'*Histoire naturelle* de Pline. C'est tout naturellement que notre société lui a confié sa présidence en 1969.

En Raymond BLOCH, l'homme n'était guère différent du savant. Le premier contact du disciple se produisait au séminaire du jeudi matin, à l'E. P. H. E. parmi un public nombreux et divers sous l'œil bienveillant de Gaston Pâris. Les jeunes étudiants que nous étions étaient impressionnés par sa stature imposante et sa déconcertante simplicité, et séduits par cette voix délicieusement traînante et quelque peu rocailleuse qui fut toujours la sienne et qui affectait même son accent italien. Tout en nous initiant à la recherche par la combinaison même de l'étude des textes et de la recherche archéologique, il se montrait très attentif aux travaux personnels de chacun et très vite, il invitait le chercheur à se rendre chez lui, rue Émile Faguet. Là, il nous recevait, non dans son bureau, mais dans le salon tout proche, nous faisant asseoir dans un fauteuil en face de lui. Lors des premiers contacts noués par les jeunes gens de notre génération, son troisième fils, Gilles, était encore un adolescent insouciant — qui venait interrompre la conversation de son père qui travaillait alors sur le livre 36 de Pline ou le livre 8 de Tite-Live : comment prévoir alors le destin tragique du futur jeune homme, qui allait assombrir les dernières années de ses parents. Denise, son épouse venait saluer l'invité avec élégance et simplicité : il n'était pas rare que nous sollicitions son avis, car excellente latiniste, chartiste, farnésienne, elle était conservateur à la Bibliothèque Nationale. Le couple était très attentif à la situation familiale et personnelle des disciples les plus proches. L'absence de M^me^ Bloch fut douloureusement ressentie ces dernières années dans le grand appartement de la rue Émile Faguet.

Toute sa vie R. BLOCH demeura fidèle aux lieux qu'il avait aimés et où il avait été heureux : l'École normale où il avait noué des amitiés, le Farnèse où il connut son épouse, l'Italie et les rives du Lac de Bolsena, l'E. P. H. E. ; après sa retraite, il continua à suivre le séminaire de M. LEJEUNE. Dans son séminaire, R. BLOCH transmettait à ses disciples une âme de Romain, l'amour de l'Italie. Il était heureux en Italie, pays où il noua des amitiés solides et fécondes, avec M. PALLOTTINO, Guido MANSUELLI. La découverte des Antiquités italiennes donnait à ses auditeurs l'irrépressible envie de partir pour les nécropoles étrusques et les rives du Lac de Bolsena. L'impression était si profonde que, face aux peintures de Tarquinia et dans les nécropoles étrusques, le contact avec les *realia* n'effaçait aucunement la première découverte, la première émotion ressentie à son cours, et que les propos du maître accompagnaient sans cesse la mémoire du visiteur.

Avant tout historien des religions, Raymond BLOCH qui était d'une tolérance absolue affectait, non sans coquetterie, une forme d'incroyance qui lui semblait favoriser une étude objective des faits religieux. Il aimait à raconter l'épreuve du couteau-présage jetée dans la rivière qui décida de la destinée du jeune Gœthe, l'éloignant de la peinture. S'il n'avait été antiquisant, il eût aimé s'orienter vers la biologie, une science du vivant qui le fascinait. Il aimait la grammaire, émaillait sa conversation de rapprochements étymologiques, batailla ces dernières années pour garder au *Dictionnaire* d'Oscar BLOCH, ce père trop tôt disparu qu'il vénérait, son caractère originel.

R. BLOCH était porté vers l'art moderne : il avait connu Balthus en Italie, comptait de nombreux peintres et artistes parmi ses amis. Son salon était orné d'un grand portrait de ses deux aînés et d'une tête sculptée de Gilles. Il aimait la musique moderne, l'opéra en particulier, comme *Lulu* d'Alban Berg. Il aimait lire et relire Euripide, surtout les *Bacchantes*, ainsi que les *Métamorphoses* d'Ovide. Nous ne l'avons jamais entendu regretter le passé ou l'évoquer avec nostalgie. Ainsi il ne parlait jamais de ses années de captivité, sinon pour évoquer son amitié avec Fernand BRAUDEL ou avec René MARACHE. Un souvenir a marqué son existence : en avril 45, le commandant du camp où il était retenu, non loin de Lübeck, reçut de Berlin l'ordre d'exécuter tous les prisonniers. Les dispositions furent prises mais au dernier moment, le commandant préféra négocier avec les Américains qui arrivaient et laissa la vie sauve aux prisonniers. Cette épreuve lui inspira certainement un goût épicurien pour la vie, cependant tempéré par une inquiétude latente, seulement connue de ses amis les plus proches.

Il avait abordé avec bonheur la retraite, une retraite saluée par son élection à l'Institut en 1982 : il aimait y retrouver François CHAMOUX, Paul-Marie DUVAL, Pierre GRIMAL, Jacques HEURGON. Il fut un Membre assidu jusqu'à ce que les deux disparitions de son fils Gilles et de sa femme Denise l'éloignent non seulement de la Coupole mais des diverses activités sociales. Malgré ce douloureux éloignement, R. BLOCH continua à s'intéresser à ce qui avait donné un sens à sa vie : il suivait les publications de ses disciples, s'intéressait à la vie du Farnèse et de l'École normale, suivait les activités de notre Société. Il a ainsi parfaitement honoré les beaux noms de justice et de piété qui ornent le pommeau de son épée d'académicien.

Dominique BRIQUEL-Charles GUITTARD.